

be said in the furtherance of the national interest and the aspirations of their constituents. This basic parliamentary freedom is to some extent limited by the *sub judice* convention. Under the convention as it has developed over the years Members are expected to refrain from discussing matters that are before the courts. No distinction has ever been made in Canada between criminal courts and civil courts for the purpose of applying the convention. It has also had application to certain tribunals other than courts of law. The purpose of the convention is to protect the parties in a case awaiting or undergoing trial and persons who stand to be affected by the outcome of a judicial inquiry. It exists to guarantee everyone a fair trial and to prevent any undue influence prejudicing a judicial decision or a report of a tribunal of inquiry. It is important to emphasize that it is a convention and not a rule. It is a voluntary restraint imposed by the House upon itself in the interest of justice and fair play, but which the House is free to disregard should it so resolve.

4. A definition of 'prejudice' is not easily formulated. An attempt was made by a Select Committee of the British House of Commons:

"In using the word 'prejudice' your Committee intend the word to cover possible effect on the members of the Court, the jury, the witnesses and the parties to any action. The minds of magistrates, assessors, members of a jury and of witnesses might be influenced by reading in the newspapers comment made in the House, prejudicial to the accused in a criminal case or to any of the parties involved in a civil action."¹

The research efforts of the Committee have not succeeded in providing a more precise definition. What effect a parliamentary discussion may have on "the Court, the jury, the witnesses and the parties to an action" is not easy to determine. One thing that can be stated with certainty is that courts in interpreting statutes have no regard for anything that might have been said in the course of parliamentary debate.

5. The convention has consistently been applied in criminal cases. In 1942 the Minister of Justice was asked whether it was the intention of the government to withdraw charges against two persons. The Speaker maintained that a matter before the courts is outside the purview of the House:

"I do not think there is any doubt as to the rule. It has always been the practice in this House, and it is the rule, that a matter which is the subject of judicial inquiry is outside the purview of the House during the course of the proceedings. I do not see how it is possible for one to raise the question by asking the Minister of Justice whether he intends to withdraw the charges, because upon those grounds would probably rest the argument in court when the proceedings were being held. The rule is clear that no such question should be asked. I do not believe it should be raised when the matter is now before the courts."²

6. In 1948 Mr. Diefenbaker was speaking on the freedom of the press and he was interrupted by the Speaker who cautioned him not to refer specifically to a relevant case in which a reporter was involved before an Alberta court:

doit être dit pour sauvegarder l'intérêt du pays et combler les aspirations de leurs électeurs. La convention relative aux affaires en instance *sub judice* restreint, dans une certaine mesure, cette liberté parlementaire fondamentale. Selon cette convention, qui a été modifiée au cours des années, les députés ne doivent pas débattre des questions dont sont saisis les tribunaux. Quant à son application, aucune distinction n'a été établie au Canada entre les cours d'assises et les tribunaux civils. Elle s'applique cependant aux tribunaux autres que les cours de justice et elle protège les parties dont la cause sera ou est entendue ainsi que les personnes qui sont visées par le résultat d'une enquête judiciaire. Elle garantit à tous un procès équitable et empêche toute intervention indue qui pourrait influencer sur une décision judiciaire ou le rapport d'un tribunal d'enquête. Il convient cependant de souligner que c'est une convention et non une règle. C'est une contrainte volontaire que la Chambre s'est imposée au nom de la justice et de la loyauté, et elle peut ainsi juger bon de ne pas l'observer.

4. Il n'est pas facile de définir le mot 'préjudice'. Le Comité spécial de la Chambre des communes de Grande-Bretagne l'a défini comme suit:

«Par le mot 'préjudice', le Comité entend tout effet possible sur les membres du tribunal, le jury, les témoins et les parties à un procès. Les magistrats, les assesseurs, les membres du jury, les témoins peuvent se laisser influencer par les commentaires faits à la Chambre qu'ils liront dans les journaux, commentaires qui seront peut-être préjudiciables à l'accusé, dans une cause criminelle, ou à l'une ou l'autre partie, dans une cause civile.»¹

Le Comité n'a pas réussi, malgré ses recherches, à formuler une définition plus précise. Il n'est pas facile de déterminer quelle peut être l'influence d'un débat parlementaire sur «les membres du tribunal, les jurés, les témoins, et les parties à un procès.» Une chose est certaine, lorsque les juges interprètent une loi, ils ne se soucient pas de ce qui a été dit au cours d'une discussion parlementaire.

5. La convention a été souvent appliquée dans les causes criminelles. En 1942, on demande au ministre de la Justice si le gouvernement a l'intention de retirer les accusations portées contre deux personnes. L'Orateur affirme que la Chambre n'a aucune compétence en ce qui concerne les questions dont est saisi un tribunal:

«Je ne vois pas qu'il puisse exister un doute sur l'article du règlement. Il a toujours été de règle dans cette Chambre, et la pratique veut que toute question qui fait l'objet d'une enquête judiciaire soit laissée en suspens durant ladite enquête. Je ne vois pas qu'il soit possible de soulever la question en demandant au ministre de la Justice s'il entend retirer l'accusation, car ce peut être là la base de l'argument de la cour durant l'étude de la cause. La question ne saurait être permise. On ne devrait pas en faire mention pendant que la cause est en délibéré judiciaire.»²

6. Dans une intervention faite à la Chambre en 1948, M. Diefenbaker traite de la liberté de la presse. L'Orateur l'interrompt pour l'avertir de ne pas faire mention de l'affaire dont